

Sœur Claire Descartes n'est plus



Jean-Claude Gœrmer/cath.ch

Sœur Claire Descartes, ancienne supérieure générale des Sœurs de Saint-Augustin et qui fut durant près de cinquante ans à la tête de l'œuvre Saint-Augustin, est décédée le 28 décembre à 90 ans. Née le 15 août 1932 à Monthey (VS),

elle obtient un diplôme de commerce, puis un baccalauréat avant d'enseigner à l'École de commerce et de culture générale de Monthey.

Avec une foi reçue au sein d'une famille pratiquante, modelée par l'Action catholique, elle entre à 27 ans chez les Sœurs de Saint-Augustin, des religieuses engagées dans la presse – les bulletins de paroisse – et l'édition. A 30 ans, au sortir du noviciat, elle est envoyée à Lomé, au Togo, pour diriger l'imprimerie ouverte sur place par la congrégation et l'École professionnelle du diocèse de Lomé. Rappelée en Suisse en 1968, elle travaille à la rédaction des bulletins de paroisse.

En 1980, Sœur Claire est élue supérieure générale des Sœurs de Saint-Augustin. Elle accomplira plusieurs mandats, y voyant «un service dans la fidélité à notre charisme: diffuser la parole. Il faut allier fermeté et douceur, régler son pas sur celui des autres, s'abstenir de prendre des décisions sans concertation». Elle accompagne de ses conseils l'essor de la congrégation au Togo et au Burkina Faso.

Courage et discernement

Présidente du Conseil d'administration de l'Oeuvre Saint-Augustin, elle sera chef d'entreprise avec une vision humaniste: il faut rester compétitif, mais sans perdre de vue l'humain. Il y faut du courage et du discernement. C'est elle qui est aux commandes quand il faut vendre l'imprimerie et se séparer du directeur. Membre de la Commission 12 (mass media) du synode 72, elle a suivi avec intérêt les développements du concile Vatican II. Dans les dernières années, elle a travaillé au bureau des archives de la congrégation.

Discrète, humble, Sœur Claire ne s'est pas dérobée à ses responsabilités, portée par une foi qui était «adhésion personnelle à Jésus», socle de tous ses engagements. Femme d'action, la religieuse a aussi cherché à agir sous la motion de l'Esprit saint. Pas d'expérience mystique, mais une présence du Seigneur sensible au cœur. Et le soutien de ses sœurs. Qui la voyaient souvent passer un moment à la chapelle avant une réunion ou une décision importante. | GdSC

UNE QUESTION À LA FOI

La chronique de l'abbé Lafargue



?

Qui est la lumière du monde?

A cette question, la plupart d'entre vous répondront:

«Jésus». Et en effet, Jésus dit cela de lui-même, c'est l'un des «Je suis» de l'évangile de Jean, si important qu'il est répété à trois reprises: «Je suis la lumière du monde» (Jn 8, 12 ; 9, 5 et 12, 46)... le tout étant même annoncé par le prologue de ce même évangile: «Le Verbe était la vraie lumière» (Jn 1, 9).

Oui mais voilà, à la question «Qui est la lumière du monde?», d'autres répondront «Nous!». En se basant eux aussi sur les paroles de Jésus dans l'Évangile! En effet, dans le sermon sur la montagne, Jésus dit: «Vous êtes la lumière du monde» (Mt 5, 14). Et comme pour pallier immédiatement une objection faussement modeste de notre part, il ajoute que la lumière est faite pour briller aux yeux du monde, tout comme une ville située en haut d'une montagne ne peut être cachée. Alors... qui est la lumière du monde?

En ces périodes où nous économisons l'électricité par des moyens parfois saugrenus, force est de constater que nous n'avons pas toujours la lumière à tous les étages, au propre comme au figuré. Gardons-nous bien de nous prendre pour des lumières! Et pourtant, le Christ l'affirme: nous sommes la lumière du monde, tout comme lui. Cela signifie, je crois, qu'il nous faut transmettre cette lumière du monde qu'il fut – et qu'il est toujours. Devenir passeurs de lumière en faisant découvrir aux autres celui qui est «lumière, née de la lumière». |